

UN BATMAN DANS TA TÊTE

de **David Léon** © Espaces 34

mise en scène et conception **Hélène Soulié**



photo © William Mark Sommer

du 24 au 28 février 2014 / Théâtre des 13 vents



CRÉATION

lun	24.02	19h
mar	25.02	19h
mer	26.02	20h30
jeu	27.02	19h
ven	28.02	20h30

durée : 1h

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €
carte famille 42€ (4 places)

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14

UN BATMAN DANS TA TÊTE

de **David Léon** © Espaces 34

mise en scène et conception **Hélène Soulié**

scénographie **Emmanuelle Debeuscher**
lumière **Maurice Fouilhé**
vidéo, son **Serge Monségu**
production, diffusion **Julie R'Bibo**

avec

Thomas Blanchard

production Collectif Exit

coproduction Théâtre des 13 Vents - CDN - Montpellier, La Baignoire - Montpellier

Le Collectif EXIT est soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon (au titre des compagnies conventionnées), le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier, Montpellier – Agglomération, Réseau en scène Languedoc-Roussillon

contact presse Collectif Exit Catherine Guizard / lastrada.cguizard@gmail.com / 06 60 43 21 13

Résumé

Matthieu, un adolescent, passe de plus en plus de temps devant sa console de jeu.

Depuis qu'il s'est plongé dans les aventures du Batman, il entend une voix qui s'adresse à lui de façon répétée et envahissante.

Elle lui raconte des souvenirs d'enfance, lui parle de sa famille, et fait resurgir des événements qu'il croyait oubliés, des émotions qui lui échappent.

Peu à peu, Matthieu recompose une histoire, son histoire, à travers une parole intime et brutale qui ne fait plus la part entre le réel et le monde virtuel dans lequel évolue son double, le Batman.

Un soliloque sensible qui explore notamment la construction de la personnalité au moment de l'adolescence

Sensations par Hélène Soulié

La lecture d'un fait divers : un adolescent à Béziers utilisant un rasoir contre ses camarades de classe, a déclenché l'écriture de ce texte par David Léon.

Il y avait aussi chez lui la nécessité d'écrire sur la maltraitance psychologique et sur la « folie ».

La lecture de **Sauver la peau**¹ aura enclenché chez moi deux nuits successives d'insomnie et de cauchemars (la relation de ce texte à **Un batman dans ta tête** est très forte).

Et puis un matin, très clairement le souvenir d'une photo de Nan Goldin persiste, celle d'un adolescent dans son bain.

Je me souviens du bleu prégnant de la photo. Des longs doigts du jeune homme, de ces mains dignes d'une peinture d'Egon Schiele.

Je cherche la photo. Je la redécouvre. Et je pense à d'autres photos de Nan Goldin, celles d'adolescents au bord d'une piscine.

Je commence alors à dessiner un jeune homme dans une baignoire, et puis un miroir au dessus de lui, comme pour fragmenter son corps, en donner une vision autre, une vision atypique.

Donner des prismes multiples au regard que l'on pourrait porter sur ce jeune homme. J'y trouve un écho plastique à la fragmentation du texte, reliée à la pensée foisonnante de Matthieu qui nous parvient par bribes, par spasmes. J'y vois à la fois son corps morcelé, sa folie, et notre incapacité à la considérer dans son ensemble.

Très vite l'espace est celui-là. J'en ai la certitude. Comme une évidence.

Je visualise alors la première image du spectacle. Celle du reflet du visage grimé de l'acteur que l'on découvre dans le miroir. C'est ce visage blanc qui accueille le public. Sa bouche est rouge. Il sourit.

¹ **Sauver la peau** de David Léon – Editions Espaces 34 – à paraître en février 2014

Intentions par Hélène Soulié

« On est fou, mais pas au point de voyager »

Samuel Beckett

« On se souvient maintenant qu'on est en éternité dans tes cendres, que cette émotion qu'on avait ressentie, elle est partout nommée la rage. »

Partons du postulat que Matthieu est un adolescent comme les autres. Il grandit dans une petite ville portuaire en Europe. Son père est marin pêcheur.

Matthieu passe beaucoup de temps seul avec sa mère, qui préférerait ne jamais l'avoir mis au monde ; et sa sœur aînée, qui rapidement va fuir la maison et son ambiance délétère. Imaginons que le père perd son job, se retrouve à la maison, ne cache plus totalement qu'il aime aussi les hommes.

La situation familiale se dégrade : manque de fric, crise conjugale. La mère tombe en dépression. Elle passe son temps dans sa chambre, à dormir, ou à crier. Elle bloque l'accès au frigo, l'accès à la maison lorsque rarement elle sort de chez elle. Elle nie ses enfants, leur incombant la trop lourde responsabilité de sa vie ratée.

Quand la pièce commence, si l'on re-situe le récit chronologiquement, Matthieu est déjà complètement détruit par sa mère, qui a toujours dit qu'elle ne voulait pas de lui.

C'est d'une violence inouïe. Comment vivre alors ? Comment être, exister dans la négation maternelle ?

Matthieu essaiera de survivre dans ce monde hostile, se cachera sous son lit, derrière les vitres, se fauilera dans les galeries, s'agrippera aux gargouilles, calmera ses brûlures de ventre en apposant un oreiller froid dessus.

« La vérité, c'est qu'on n'avait jamais voulu la traverser la vie, comme un chien. Ni devenir un déchet livré à lui seul, comme la femme qui ne voulait pas être la maman te l'avait crié. »

Il essaiera de pardonner à son père, rêvant qu'il le tient dans ses bras, cherchera refuge auprès de sa sœur, bien trop occupée à se sauver elle-même, dira qu'il aurait voulu grandir, être un adulte.

« Une fois pourtant tu me l'avais dit que tu l'avais ressenti ce désir de grandir encore. De devenir un grand toi aussi, un adulte, tu me l'avais dit pourtant que tu l'avais ressenti ce désir. »

Mais son combat est vain. Les cris dans la maison, les brûlures dans le ventre, le non-amour, sont toujours plus flagrants, et le rendent fou. Le seul espace vivant, le seul relief à sa vie devient celui du jeu vidéo Batman - en 3D - que son père lui a offert.

Alors Matthieu vit la nuit quand tout le monde dort. Il joue aux aventures du Batman. Il y cherche un sens à sa vie, il y cherche le chemin à suivre. Bientôt Batman va devenir son seul interlocuteur. Cannabis, datura, hallucinations aidant, il va glisser dans un autre monde. Un monde où la toute puissance de l'enfant qu'il est encore va pouvoir se développer. Matthieu sait qu'il est en train de basculer. Il a une lucidité terriblement aiguisée de son état mental. Les allers-retours en hôpital psychiatrique n'y feront rien. Plus rien. Une autre drogue lui y sera dispensée, une camisole chimique qui ne fera que retarder son embrasement mental.

Matthieu est un petit animal traqué, telle la chienne qu'il martyrise et regrette ensuite d'avoir battue. La chienne qu'il avait contrainte à « coller son museau contre le sol où elle n'arrêtait pas de déféquer ».

Un petit animal traqué, vivant mal ses pulsions sexuelles, dans cet univers où personne ne le prend jamais dans ses bras, où l'amour c'est la masturbation, l'obligation

d'avorter, « faire sa salope », les revues porno-gay de son père, les films pornos, et puis le(s) viol(s) dont il la sera la victime muette.

Matthieu a la sensation d'être un monstre, un être hybride indigne d'amour.

« A force on avait pensé qu'on ne l'aimait pas Matthieu. On avait pensé qu'on ne l'aimerait jamais. »

La vision qu'il a de son corps est fractale. C'est un corps brisé, bloqué, découpé, « cisaillé » écrit l'auteur. Un corps qui ne souffre pas, ne ressent pas la douleur.

C'est aussi un corps empathique et multiple qui servira à abriter les personnages guerriers de son jeu vidéo. Un corps dont le prolongement du bras n'est plus une main, mais le hachoir de la cuisine.

Progressivement, se jetant dans sa psychose à la recherche d'une émotion qui le rappellerait à la vie, les barrières distinguant la réalité des diverses formes de l'imagination disparaissent.¹

Il ne fait plus la différence entre sa vie éveillée et sa vie rêvée. Tout fait partie d'un continuum. Et les différentes frontières commencent à s'effondrer.²

On a la sensation que Matthieu comme Batman, a fait le serment de sauver la ville de ce qui la gangrène, de ce qui l'infeste. Alors il s'attaque à un copain de classe, et puis à sa mère qui prend l'apparence du Joker (l'ennemi de Batman), et puis finalement à lui-même. Logique, pourrait-on dire. Puisqu'on ne cesse de lui rappeler que c'est lui le poison, lui, qui n'aurait jamais du être, et qui doit disparaître.

Lorsque la pièce commence, Matthieu est parti « [...] quelque part. [...] autre part. N'importe où » pour reprendre les termes qu'employait sa mère à son égard en lui demandant de partir.

Il est « blotti dans tes cendres », est « devenu comme des grains de sel », enfermé et seul dans une urne funéraire.

C'est depuis cet espace que la parole surgit chaotiquement.

C'est depuis cet espace qui semble se situer juste après la vie, juste avant que les mots ne s'envolent, que Matthieu se parle à lui-même, juxtaposant dans une apparente incohérence monologues intérieurs, fragments de répliques, et bribes de conversations qui formeront les pièces du puzzle de son histoire.

Histoire que le spectateur reconstituera dans le même temps que Matthieu.

Il se trouve qu'au moment où j'ai eu entre les mains les premières versions du texte, était sorti en salle, Memory Lane de Mickael Hers. C'est là que j'ai redécouvert l'acteur Thomas Blanchard avec qui j'ai eu immédiatement envie de travailler sur ce texte.

En entendant Thomas dire le texte, j'ai entendu une voix, pure, naïve, celle d'un adolescent en prise avec lui-même. Une voix parasitée par toutes les autres voix (celles du jeu vidéo qui l'« incitent », celles de sa mère, de son père) qui l'ont rendu fou.

Je mène depuis longtemps un travail sur la parole, et sur ce que l'on pourrait appeler « l'espace fou du langage ». Cet espace nous est à tous commun : nous entendons tous des voix, dans nos rêves. Comme nous nous parlons à nous-mêmes. Nous sommes tous fous au fond. Lacan dit « Tout le monde est fou ». Il pourrait parler de « fou dans le langage » je crois bien. « Tous fous dans le langage » pourrait-on dire.

C'est cette recherche et ce travail sur « l'espace fou du langage » qui nous permettra non seulement de nous éloigner de tout pathos, et de tous clichés sur la folie, mais aussi de donner à chacun une vision intime de celle-ci, en relation avec lui-même, et ses propres voix intérieures.

¹ / ² Sarah Kane – conservation avec des étudiants à propos de 4.48 / communiqué par Aleks Sierz, In **yer-Face Theater**, British Drama Today, 2001

Les phrases en italiques sont extraites du texte **Un batman dans ta tête**, David Léon – Editions Espace 34

« La vérité c'était qu'on n'avait jamais voulu la traverser, la vie, comme un chien.
Ni devenir un déchet livré à lui seul, comme la femme qui ne voulait pas être la maman te l'avait crié.
Jamais on l'avait voulu ça.
Matthieu n'avait jamais rien demandé.
C'est juste à cause de chose comme ça, qu'on était devenu fou.
Ça t'avait rendu de plus en plus fou, toutes ces choses qui étaient restées dans ta tête.»

David Léon auteur

David Léon est auteur dramatique. Formé au CNSAD de Paris, il a notamment joué dans des mises en scènes de Jean-Louis Martinelli, Lukas Hemleb et Alain Françon. Il a commencé à écrire au Conservatoire de Paris. Accompagné par Joël Jouanneau, il y a présenté son premier texte : **Comme des frères**. Il est boursier du CNT en 2007 pour **La Robe bleue**. Aux éditions Espaces 34, il a publié **Un Batman dans ta tête**, et **Père et fils**. **Sauver la peau** est à paraître en 2014. Il est auteur associé au Collectif EXIT.

Vie du texte

Pièce Coup de cœur 2012 du comité de lecture du Panta Théâtre, Caen. Lecture au Panta Théâtre le 26 novembre 2012.

Lecture à la Maison de la poésie par l'auteur, Montpellier, le 10 juin 2011.

Pièce sélectionnée par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française, juillet 2012.

Pièce sélectionnée par le comité de lecture du Théâtre de l'Ephémère, scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, au Mans en 2012.

Lecture d'extraits par l'auteur le 31 octobre 2012.

Lecture par David Léon, en lien avec le collectif EXIT, dans le cadre d'« Écritures en marche » lors du Festival « Ouverture(s) », à La Bulle Bleue, Montpellier, le 21 septembre 2013.

Lecture dirigée par Hélène Soulié, collectif EXIT, avec Thomas Blanchard, à La Baignoire, Montpellier, les 22 et 23 novembre 2013.

Hélène Soulié metteuse en scène

Comédienne formée au Conservatoire de Montpellier (ENSAD), et à l'université Paris X (master mise en scène et dramaturgie), Hélène Soulié est très vite repérée pour l'engagement et la précision de son travail de metteuse en scène.

En "entomologiste", elle met en scène au plus près des textes, persuadée de la puissance poétique et politique du verbe. La parole est active, les mots puissants. Au sein du Collectif Exit, elle développe un langage théâtral personnel, profond, humain, intensément urgent et contemporain, soucieux de toucher l'assemblée des spectateurs au plus intime de chacun.

Saison 2012-2013, elle était en résidence au Théâtre de l'Archipel, Scène Nationale de Perpignan, et à la Scène Nationale de Sète.

Saison 2013-2014, elle est en résidence au Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier.

Depuis 2009, elle est artiste associée à La chapelle - Gély (lieu de recherche et d'expérimentation d'arts mêlés) à Montpellier.

Dernières mises en scène d'Hélène Soulié : **Eyolf [Quelque chose en moi me ronge]** d'Henrik Ibsen, 2013, **Kant** de Jon Fosse, 2012, **Cairn** d'Enzo Corman, 2011.

Thomas Blanchard acteur

Formé par Jacques Lassalle et Daniel Mesguich au CNSAD de Paris, Thomas Blanchard ne tarde pas à brûler les planches des plus grands théâtres de France.

Au Théâtre national de Strasbourg, à la MC93 de Bobigny, au Théâtre de la Colline, au Théâtre Vidy-Lausanne l'acteur enchaîne les collaborations avec des metteurs en scène de prestige allant de Marcel Bozonnet à Jacques Weber, Christophe Rauck, Jean-Louis Benoit, Bruno Bayen.

Le 1er juin 2006, Murielle Mayette l'engage à la Comédie-Française.

Le comédien avait déjà eu l'occasion de jouer dans la salle Richelieu en tant qu'artiste auxiliaire, notamment sous la direction de Piotr Fomenko dans **La Forêt** d'Ostrovski et dans **Arkadia** de Tom Stoppard mis en scène par Philippe Adrien.

Très vite dans sa carrière de comédien, il apparaît sur les écrans.

C'est en 1999 qu'il s'attaque au grand écran en obtenant un rôle dans **La Vie ne me fait pas peur** de Noémie Lvovsky.

En une dizaine d'années, la filmographie du jeune acteur s'est largement accrue : **Le Pornographe** de Bertrand Bonello, **Les Ames grises** en 2005 ou encore **Une épopée** de François Magal en 2008, **Memory Lane** de Mikhaël Hers en 2010, **Cornouaille**, d'Anne Le Ny en 2012.

Manifeste du Collectif Exit

Un Théâtre "poétique"

"Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela" ¹, nous développons un théâtre de création en prise avec son temps, "un travail d'art sans concession".²

L'espace de recherche proposé par le collectif revendique la perméabilité des langages sur les plateaux de théâtre, dans des espaces d'exposition, et hors les murs, en créant des grandes formes en salle, des petites formes nomades, et des installations plastiques ou autres formes hybrides, qui sont toujours des expériences sensibles qui inventent une relation aux spectateurs toujours renouvelée.

Le collectif est également fondé sur un rapport extrêmement fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques (Enzo Corman, David Léon, Lancelot Hamelin, Jon Fosse, Henrik Ibsen) ; ou celles de poètes (comme Christophe Tarkos).

Les textes sont choisis pour ce qu'ils nous disent de l'état du monde, de l'homme d'aujourd'hui en prise avec ses peurs fondamentales, peurs collectives et/ou intimes. Ils nous permettent de sonder la sphère sociale, ses maux, ses mécanismes.

En "entomologiste", Héléne Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée de la puissance poétique et politique du verbe.

Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, nous avons voué notre pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement.

L'art, pour nous, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une œuvre, mais par essence.

Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est poétique. Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre - dans un contexte propice à l'attention - l'invisible, l'indicible, ce qu'on ne prend pas la peine de regarder.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur très radicale (la place donnée à l'écoute, à la parole, au silence), et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée.

Ainsi nous fabriquons des images qui attirent l'œil au milieu du trop-plein. Nous assumons la parcimonie, la lenteur, le ralentissement du temps, la contemplation au milieu du trop vite.

Nous formulons la nécessité d'une pause, et véhiculons un questionnement. Et si les lieux d'expression de l'art, sous toutes leurs formes, peuvent être considérés comme des "sanctuaires de l'attention", il est essentiel de toujours relier ce que nous y montrons à l'extérieur, à un territoire, et à la réalité du monde.

1 - Citation de Marco Baliani - extraite de Ce que parler veut dire, Olivier Favier - <http://www.larevuedesressources.org>

2 - Extrait de l'article de Jean-Pierre Léonardini, L'humanité - A propos d'Eyolf d'Henrik Ibsen, mis en scène par Héléne Soulié, 12 mars 2013.

PROCHAINS SPECTACLES

LES DAMNÉS DE LA TERRE

d'après les écrits de **Frantz Fanon**

un spectacle de **Jacques Allaïre**

CRÉATION

du 18 au 21 mars 2014

Théâtre Jean Vilar

LA MOUETTE & ONCLE VANIA

d'**Anton Tchekhov**

mise en scène **Christian Benedetti**

du 25 mars au 2 avril 2014

Théâtre des 13 vents

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com